



Des barres horizontales ont remplacé les portes des abris pour laisser un passage aux chauves-souris. JEAN-PAUL GUINNARD

Des abris transformés en gîtes pour chauves-souris

Dans le cadre de «Nature-Armée-Paysage», d'anciens abris de Payerne ont été aménagés pour accueillir des hôtes ailés
Anne Rey-Mermet

A l'entrée de trois anciens abris antiatomiques de la base aérienne

de Payerne, des grilles horizontales ont remplacé les lourdes portes. Un dispositif qui empêche le passage des humains, mais permet l'entrée des chauves-souris. Sur le point d'être démolis, les locaux souterrains ont finalement été aménagés pour ces mammifères ailés nocturnes, dont la population décroît. «Sur les 30 espèces présentes en Suisse, 20 sont franchement menacées», indique Sandrine Baud, du Centre de coordi-

nation Ouest pour l'étude et la protection des chauves-souris.

«Il ne reste actuellement que peu d'habitats appropriés pour ces animaux, expliquait il y a quelques mois Simona Kobel, responsable de la protection de l'environnement auprès des Forces aériennes dans le journal *Armée.ch*.

En termes d'obscurité et d'humidité, les caractéristiques d'un abri antiatomique ressemblent à celles d'une grotte.» Dans le cadre du



Hauptausgabe

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 32'577
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 337.001
Abo-Nr.: 1078758
Seite: 15
Fläche: 53'810 mm²

programme national «Nature, Paysage, Armée» (NPA), la plus grande propriétaire foncière du pays s'est notamment engagée à protéger les habitats des espèces présentes sur ses terrains. Un projet similaire pour les chiroptères est en cours à Dübendorf.

Jusqu'ici, pas de trace de chauves-souris dans les trois locaux aménagés en novembre 2012 et avril 2013 sous la direction du bureau d'études en environnement A. Maibach. «Parfois les animaux colonisent tout de suite les lieux, d'autres fois il faut attendre des années, on ne peut pas toujours expliquer pourquoi», relève Audrey Megali, biologiste au bureau d'Oron mandaté par l'armée pour la mise en œuvre des mesures liées aux NPA sur la base aérienne de Payerne.

Les scientifiques apportent leur expertise et proposent ensuite des mesures en faveur de l'environnement et de la nature adaptées aux lieux. La troupe a participé aux travaux, une autre façon de sensibiliser les soldats à la protection de la nature.

Occupé par d'autres

A l'intérieur de l'abri proprement dit, où règne une obscurité totale,

un treillis très fin a été fixé contre les murs et le plafond pour permettre aux animaux de s'y accrocher. «Le maillage du grillage est très serré pour éviter que les chauves-souris ne se retrouvent coincées derrière», précise la biologiste. Il faut dire que les bestioles, agiles, se glissent dans de très petits espaces.

Equipée d'une lampe frontale, Audrey Megali examine attentivement les fissures dans les parois pour vérifier l'éventuelle présence de chiroptères. Cet été, l'équipe va ajouter des briques à l'intérieur de l'abri, de quoi offrir de nouvelles cachettes. «Elles peuvent se suspendre au grillage, mais certaines préfèrent les anfractuosités.» Des détecteurs vont être posés durant quelques nuits cet été pour tenter de repérer leur présence aux alentours des locaux.

Les chauves-souris se regroupent dans des abris surtout en hiver, pour l'hibernation, et au printemps, pour mettre bas. «Il semble qu'elles restent fidèles aux lieux qu'elles connaissent: par exemple, tant que l'endroit où elles hibernent existe, elles y retournent», explique Sandrine Baud. Qui précise également qu'elles

ont besoin d'un endroit humide pour ce long sommeil, sous peine de mourir de déshydratation.

«Je suis passée cet hiver, pas de trace de chauve-souris. Cela peut prendre un peu de temps: il faut qu'elles soient en train de chercher un gîte, qu'elles passent par là. D'autres espèces ont cependant occupé les lieux: araignées, papillons et petits mammifères comme les souris ou les campagnols.» L'arrivée de ce «cortège faunistique» est positive. Ne reste plus aux chauves-souris SDF qu'à trouver l'entrée de l'abri...

«Certains lieux aménagés pour des espèces sont colonisés tout de suite, pour d'autres il faut attendre des années. On ne peut pas expliquer pourquoi»



Audrey Megali,
biologiste
du bureau
A. Maibach